Le réel, le conceptuel et l'énonciation

Bernard Pottier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3167>

DOI : [10.4000/praxematique.3167](https://doi.org/10.4000/praxematique.3167)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 139-142

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bernard Pottier, « Le réel, le conceptuel et l'énonciation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 15 | 1990, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3167>

Bernard POTTIER
 Université de Paris-Sorbonne

LE REEL, LE CONCEPTUEL ET L'ENONCIATION

1. Nous prendrons pour base les quatre lieux privilégiés du mécanisme énonciateur du JE :

a) - Le point de départ *référentiel* R qui va du réel observé (par exemple cet objet que je vois) à l'imaginaire et au souvenir :

Il est fugitif en t_o , flou dans les autres cas ; il est individuel et infini.

Sa perception (qui suppose une latence des possibles, une saillance discrète et quelques prégnances subjectives) conduit au second lieu, celui de la conceptualisation :

b) - le *conceptuel* (Co) est ce qui « retient » l'attention de l'énonciateur, ce qu'il stabilise assez pour pouvoir le maîtriser mentalement. Il est donc défini (à un moment donné) et typifié, c'est-à-dire identifié d'une façon suffisante à du déjà connu, ou pouvant s'en rapprocher. Ceci pourra être dit dans l'énoncé suivant : « c'est un reptile dans un zoo ». Il s'agit par exemple d'une photo avec deux identifications à des niveaux différents : classe d'appartenance par manque de savoir-souvenir (*reptile*) et type de lieu sans savoir où le situer (*un zoo*).

c) - le troisième lieu appartient à un système sémiologique de manifestation, ici une langue naturelle, dans sa partie systématique, dite *langue* (compétence linguistique). Le choix des signes est fini, et ce sont des êtres discrets de langue.

d) - le quatrième lieu est celui du *discours*, grâce à l'ensemble des opérations d'énonciation. Toute séquence discursive est unique (hapax), ouverte et indéfinie, aussi bien pour l'énonciateur qui charge ses signes des virtualités qu'il désire, que pour le récepteur qui tentera de l'interpréter avec également une marge de liberté, sans que l'entier du départ soit totalement récupérable à l'arrivée.

Les quatre lieux seraient les suivants :

Le parcours inverse connaît les mêmes étapes, mais les processus sont différents :

entrée en représentation mentale (SÉMASIOLOGIE)

2. Si on considère à présent les conséquences de cette démarche de l'énonciateur quant à la *généralité / spécificité* de ce qui est en jeu, on notera les réductions et extensions suivantes des champs recouverts, à travers un exemple concret.

R : « Une photo prise au-dessus de l'île de la Cité » (il est évident que ce qui est sur la photo contient des éléments qui ne se trouvent sur aucune autre photo : angle, luminosité, couleur de l'eau, voitures... : ce sont les *latences* disponibles).

Co : si je conceptualise mentalement « il s'agit de la ville de Paris », c'est que Notre-Dame, ou les ponts que j'ai perçus (*saillance*) n'ont pas été pour moi suffisamment prégnants. J'aurais aussi pu dire « c'est la France », dans un jeu télévisé où c'est le pays (niveau de *prégnance*) qui aurait été recherché.

Langue : la façon la plus orthonymique de m'exprimer en français est d'avoir recours à l'orthonyme *Paris* (et non *la capitale*, *la ville lumière*) et d'utiliser un présentateur court du type *c'est*. Le modèle de phrase choisi sera : [C'EST + PARIS]

Discours : « c'est Paris », sur un ton dit neutre, est en fait exceptionnel. Le texte réellement dit sera toujours chargé d'une subjectivité (modalité) exprimée ou non par des morphèmes : *C'est Paris ! Mais c'est Paris !* avec ce halo de virtualités que tout texte contient.

L'extension des possibilités du sens sera donc successivement, dans le parcours onomasiologique :

d'un flou à l'autre via la langue

3. On voit que :

- le *référentiel* (objet du monde, ou objet mental en mémoire) est un maillon indispensable de la chaîne, et en conséquence, il fait partie de l'étude linguistique ;
- l'énonciateur est, pendant tout ce parcours, baigné dans l'*environnement* (situation, conditions d'interlocution, finalités de la communication, contexte déjà formulé), et en situation d'interaction avec cet environnement :

Le « pragmatique » concerne *tous* les moments de l'acte langagier.